

"LA PHASE FINALE A ÉTÉ UN RÉGAL"

Propos recueillis par Kevin Bosi

Porté par un duo d'arrières dominateur, l'Équipe de France U16 a réalisé un parcours parfait pour s'offrir le troisième titre européen de l'histoire dans la catégorie, après 2004 et 2014.



> Pour la troisième fois seulement de l'histoire, les U16 masculins ont remporté le titre européen. Que cela symbolise-t-il ?

Apporter un nouveau titre à la catégorie ça crédibilise tout notre système de détection et de formation. On se rend compte que dès la catégorie U16, on peut être opérationnel quand on a une génération avec du talent. Notre plus grand souci a été de les faire jouer ensemble. Mais une fois qu'on y est parvenu, on a pu avoir les résultats qu'on connaît.

Au début de la préparation, vous attendiez-vous à pouvoir aller si haut et décrocher ce titre de Champion d'Europe ?

C'était difficile de dire qu'on voulait être champion, ça aurait été prétentieux. On savait qu'on avait une équipe avec des individualités. On savait aussi qu'on aurait beaucoup de travail. On a eu du mal à se mettre en place au début de la compétition. Et peut-être que ça a été un mal pour un bien finalement, car le fait de faire un premier tour un peu difficile, a crédibilisé notre discours auprès des jeunes.

Les meilleurs joueurs ont compris qu'ils avaient besoin d'être partenaires pour aller au bout. Après, l'appétit vient en mangeant, on est monté en régime. On a vu les forces en présence, on a constaté qu'il n'y avait pas d'équipe au-dessus du lot. C'était un Euro très ouvert et très homogène, et donc on s'est dit pourquoi pas nous.

Vous êtes passés par plein d'émotions avant d'arriver à ce titre. À l'image du huitième de finale piège face à la Suède,



FIBA

pourtant 4^e de sa poule et qui vous a poussé dans vos retranchements...

C'est un des matches qui a été le plus difficile au final et on a mis en confiance un adversaire qui avait quelques arguments pour nous piéger tout de même. Il y a des baskets qui sont plus difficiles à appréhender que d'autres. La Suède avait un profil d'équipe qui pouvait nous gêner.

La France termine avec le deuxième plus mauvais total de rebonds lors de l'Euro (41,1 par match). Un domaine très important dans le basket moderne. Et paradoxalement, vous avez réussi à remporter ce titre. Comment expliquez-vous cela ?

On connaissait nos forces et nos faiblesses dès le début. On savait que nos grands

RÉSULTATS

<p>Phase de poule</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ France bat Italie 64-59 ■ France bat Russie 63-61 ■ France bat Estonie 78-59 	<p>Huitième de finale</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ France bat Suède 73-68 <p>Quart de finale</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ France bat Turquie 80-76 	<p>Demi-finale</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ France bat Croatie 83-60 <p>Finale</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ France bat Monténégro 75-68
---	--	---

avaient du potentiel mais qu'ils auraient du mal à s'exprimer, ce qui fait qu'en début de tournoi, on a pris cela de plein fouet. Notre secteur intérieur s'est adapté au fil de la compétition et a progressé, ce qui a permis d'avoir le résultat que l'on

connaît aujourd'hui. On savait qu'on avait une traction arrière intéressante et assez polyvalente. Ce qui nous a permis aussi de jouer avec beaucoup d'arrières sur le terrain en même temps, que nos adversaires ne pouvaient pas contrôler sans cesse. La

CLASSEMENT FINAL >

- 1 France
- 2 Monténégro
- 3 Serbie
- 4 Croatie
- 5 Turquie
- 6 Lituanie
- 7 Espagne
- 8 Lettonie
- 9 Italie
- 10 Slovaquie
- 11 Israël
- 12 Estonie
- 13 Allemagne
- 14 Suède
- 15 Finlande
- 16 Russie

LES STATISTIQUES

Joueur	MJ	Min	Pct	Rb	PD	Pts
Killian Hayes	7	29	51,9	7,0	5,1	16,6
Théo Maledon	7	28	42,7	5,1	3,1	14,6
Timothé Crusol	7	25	44,6	2,6	1,3	10,4
Essome Miyem	7	22	55,3	5,0	0,1	8,1
Anthony Da Silva	7	16	33,3	2,0	0,7	5,3
Louis Marnette	7	14	26,5	2,0	1,1	5,3
Victor Diallo	7	23	30,3	3,4	0,3	3,7
Melvyn Ebonkoli	7	13	57,1	3,4	0,3	3,4
Daniel Batcho	7	13	41,2	3,9	0,7	2,9
Lorenzo Thirouard	6	9	33,3	0,3	0,7	2,0
Léo Billon	5	9	37,5	1,0	0,0	1,8
Maxime Carene	5	7	25,0	1,4	0,0	0,6

2017, L'ANNÉE DE KILLIAN HAYES !



➤ Après Antoine Diot en 2004 et Killian Tillie en 2014, Killian Hayes a inscrit son nom à la liste des français MVP de l'Euro U16. L'arrière tricolore a survolé le tournoi, et a conduit ses coéquipiers au sacre suprême. Inarrêtable dans les uns-contre-uns, le fils de DeRon - ancien joueur professionnel choletais - a également su faire jouer ses coéquipiers (5,1 passes) et est monté en puissance pour atteindre l'excellence sur les matches couperets. À l'image de sa demi-finale contre la Croatie (20 points, 8 rebonds, 5 passes et 0 balle perdue en 29 minutes). L'apothéose d'une saison 2017 parfaite pour Hayes (qui évolue désormais avec le groupe professionnel choletais), après avoir été élu MVP de Jordan Brand Classic en avril, avoir remporté la Coupe de France U17 et gagné le titre de Champion de France U18 avec son centre de formation. ■

grande qualité de cette équipe a été de progresser au fil du tournoi et d'adhérer à notre plan de jeu. Au 1^{er} tour, on a eu l'impression de préparer des choses qu'ils ne se sont pas appropriés forcément. Ensuite sur la phase finale, ça a été un régal pour le staff car les joueurs ont joué à la lettre ce qu'on avait prévu. Un basket très défensif, tout terrain, alors même qu'on n'avait pas sur le papier une équipe estampillée défensive. Ainsi, on a masqué nos lacunes défensives intérieures. La deuxième chose qui nous a permis d'aller loin, c'est notre capacité à attaquer la défense de zone. On y a été confronté très tôt dans le tournoi, on s'y attendait un peu. On a trouvé des formes de jeu intéressantes, sans avoir pour autant une adresse exceptionnelle à 3 points, qui constitue un petit point noir sur l'Euro (25% en moyenne) mais qui paradoxalement a été notre point fort sur la finale (48% de réussite).

Racontez-nous cette finale contre le Monténégro, qui jouait à domicile, avec un début de match incroyable dans une ambiance folle. Comment avez-vous abordé ce match si particulier ?

Sur le plan du staff, on était en confiance car on avait battu la Lettonie chez elle en finale avec la génération 1998 en 2014. On s'est dit qu'on l'avait déjà fait, donc pourquoi ne pas recommencer. Bien évidemment, les Monténégrins étaient bien plus nombreux et plus bruyant que les Lettons. Il fallait qu'on rentre bien dans le match et ne pas courir après le score. Et cela a été au-delà de nos espérances, on a été en réussite dès le départ. Notre plan de jeu c'était de les agresser tout terrain, ce qui leur a posé des problèmes. On a contrecarré leurs joueurs extérieurs qui jouent beaucoup sur les uns-contre-un, ils ont cette capacité à aller perferer les défenses adverses. On avait un petit peur de cet impact, et en allant les agresser notamment les défenses sur le pick-and-roll en sortant très fort, ça les a gênés. Personne n'avait fait ça avant nous. Tout le monde avait peur et reculait. Nous on a choisi de les agresser, et ils ont été surpris. Du coup nous on s'est mis en confiance. Après la réussite a fait que le début de match est irréal. On ne peut jamais penser qu'on va faire ce qu'on a fait là en faisant 5/5 à trois points alors qu'on ne mettait pas un panier de loin de tout le tournoi.

Vous aviez déjà été Champion d'Europe U16 en 2014 avec la génération 1998.

Quelles différences et quelles similitudes voyez-vous entre ces deux groupes ?

Je pense qu'avec les 1998, on a tellement dominé le tournoi qu'ils se sont appropriés les matches. Le staff avait eu beaucoup moins de travail que cette année. Ils avaient un groupe complet de 12 joueurs, et moi j'avais juste à faire des rotations et à amener des joueurs frais et enthousiastes. Cette année, j'ai envie de dire que le coaching a été plus pointu et compliqué, car les matches ont été beaucoup plus serrés et les rotations également. On a mis en place des stratégies qui n'ont pas fonctionné au départ mais qui ont fonctionné ensuite, les garçons ont vraiment changé de cap en cours de

Ça a été un duo très complémentaire. C'était aussi une incertitude au départ car le ballon il faut le partager. Killian Hayes (voir ci-contre) a été très bon dans deux aspects : d'abord très compétiteur, plus il y avait de l'enjeu plus il a répondu présent. Et je l'ai trouvé capable d'investir ses coéquipiers, ce dont je n'étais pas vraiment sûr au départ. Théo Maledon a eu un peu plus de mal, il a été un peu plus irrégulier dans ses performances mais par contre il a été vraiment très présent à partir du quart de finale, quand les matches couperets sont arrivés. Il a joué beaucoup plus en contrôle, avec beaucoup moins de stress paradoxalement que sur les premiers matches. Ces deux garçons



FIBA
Théo Maledon

"ON SAVAIT QU'ON AVAIT UNE ÉQUIPE AVEC DES INDIVIDUALITÉS. ON SAVAIT AUSSI QU'ON AURAIT BEAUCOUP DE TRAVAIL. ON A EU DU MAL À SE METTRE EN PLACE AU DÉBUT DE LA COMPÉTITION. ET PEUT-ÊTRE QUE ÇA A ÉTÉ UN MAL POUR UN BIEN FINALEMENT."

compétition. La grande différence est là : j'ai senti une autre équipe à partir du quart de finale. Après, concernant les similitudes, je pense qu'ils ont su s'appuyer sur leurs points forts et respecter la hiérarchie de l'équipe, ce qui n'est pas toujours simple. On a mis en avant un basket d'arrière. Je crois que n'importe quel coach aurait fait la même chose. Du 1^{er} au 12^e joueur, ils se sont adaptés à cela. Ils ont compris l'intérêt du jeu collectif, ce qui n'était pas le cas de tout le monde au départ. C'est en cela qu'ils rejoignent la génération qui avait gagné en 2014.

Concernant cette traction arrière, pouvez-vous nous parler du duo Killian Hayes-Théo Maledon ? Le premier ayant été élu MVP, le second aurait pu être élu dans le meilleur cinq...

sont très intéressants, ils sont une vraie locomotive pour l'équipe et certains joueurs autour d'eux en ont profité. Nos adversaires focalisaient l'attention sur eux, ce qui a libéré leurs coéquipiers. Les accessits individuels arrivent car on termine champions, mais ce n'est pas le plus important à mes yeux ni aux leurs également.

Quel est le potentiel de cette génération dans le sillage de ce duo d'arrière et d'un secteur intérieur avec une grande marge de progression ?

C'est une génération avec un potentiel certain. Nos arrière vont se bonifier avec le temps de toute façon. Ils ont encore beaucoup de travail dans la gestion, ils doivent prendre de l'expérience tout simplement. Après, chez les grands, il y a ceux qui étaient avec nous et ceux qui ne l'étaient pas. C'est-à-dire que

dans cette génération, il y a beaucoup de grands joueurs qui n'étaient pas prêts, qui le seront dans deux, trois, quatre ans, et qui culminent déjà à 2,05m, 2,10m... On va jouer le Mondial U17 l'an prochain, je ne sais pas s'ils seront prêts, ils vont profiter de leur année au Centre Fédéral ou dans leurs clubs pour avancer. Mais à plus long terme, je suis persuadé qu'il y a des joueurs intérieurs qui vont apparaître. Et d'autres comme Essome Miyem, qui était là à l'Euro, qui a eu lui aussi un début de parcours difficile et qui au fur et à mesure du tournoi s'est bonifié et a pris de l'expérience. L'expérience que tous ces garçons ont emmagasiné pendant le tournoi, jouer devant 4000 personnes une finale, c'est inestimable. Réellement, cette génération peut nous offrir de beaux lendemains.

Votre titre est intervenu quelques jours après celui obtenu par les U16 féminines à Bourges. Que vous inspire ce doublé historique dans la catégorie ?

C'est une grosse satisfaction. Ça crédibilise toute notre filière de formation. On peut être fier de ce qu'on fait finalement, garçons et filles. Quand on voit que déjà en U16 ça paye, ça veut dire qu'on est dans le vrai même si on cherche toujours à s'améliorer. Je pense aussi que ça a été une source de motivation pour les garçons. On les a suivies à distance, on a regardé les matches ensemble. Un jour les garçons m'ont dit : "Ne t'inquiète pas, ce que font les filles, on peut le faire aussi. Et puis on n'a pas envie de se faire chamberer par elles, donc on va montrer qu'on est capable de faire pareil." Ça a été une réelle source de motivation. Ça montre qu'on fait du bon travail et que quand on a des générations talentueuses, on peut les faire gagner aussi. ■